



Bienvenue

Le Salon est ouvert,
l'histoire vous attend.

Ici, le temps ralentit.
Avant d'ouvrir ce chapitre...
laissez le monde derrière vous.
Chaque page est une porte.
Chaque mot, un passage.
L'histoire vous attend déjà.

Entrez...

christine labat

La septième VERSION

PRéambULE

On ne devient pas quelqu'un d'autre d'un coup. On glisse. Cela commence souvent par une pensée que l'on n'avoue pas, une phrase intérieure que l'on corrige aussitôt, un geste que l'on ne fait pas mais que l'on imagine faire. Puis on se rassure. On se dit que ce n'était qu'une hypothèse. Les hypothèses ne tuent personne. Ce sont les actes qui tuent. C'est ce que tout le monde croit.

La première lettre est arrivée un mardi : papier ivoire, encre noire, écriture fine, régulière, élégante. Elle n'était ni menaçante ni fébrile. Elle était posée; réfléchie. Elle décrivait une mort avec la précision d'un souvenir : le lieu, l'heure, la température ambiante, l'odeur de poussière dans l'air et surtout le nom.

Madame Verdan n'avait pas ouvert l'enveloppe tout de suite. Elle avait caressé le papier du bout des doigts. Lorsqu'elle avait finalement déplié la feuille, ses mains ne tremblaient pas. Elle avait lu la lettre une seule fois, puis elle l'avait replacée dans l'enveloppe. Elle ne croyait pas aux prophéties. Elle croyait aux constructions narratives.

Elle avait pris son manteau, avait verrouillé sa porte et avait marché jusqu'au commissariat. Il pleuvait légèrement. La pluie avait cette manière étrange d'effacer les sons sans effacer les traces.

Ce que personne ne savait encore, c'était que le meurtre n'était pas l'événement. L'événement, c'était la lettre. Car une lettre pouvait faire bien plus qu'annoncer un crime. Elle pouvait l'organiser, le façonner, le rendre inévitable. Il suffisait que quelqu'un la lise et y croie.



Dix ans plus tôt, à Saint-Astre, vingt-sept étudiants avaient accepté de participer à une expérience.

On leur avait demandé d'écrire sept versions d'eux-mêmes, sept manières de réagir à une situation extrême, sept décisions possibles, sept identités potentielles. On leur avait expliqué que ce n'était qu'un exercice, une exploration théorique, une cartographie de l'âme.

Ils avaient ri. Certains avaient joué le jeu. D'autres avaient triché. À la fin, on leur avait demandé d'en choisir une : la plus crédible, la plus stable, la plus acceptable.

Les autres devaient être archivées, oubliées. Mais une version ne disparaît jamais vraiment. Elle attend. Elle observe la vie que l'on menait sans elle. Parfois, elle trouve un moyen de revenir.



La seconde lettre était arrivée trois semaines plus tard, identique : même papier, même écriture, même certitude calme à l'exception, cette fois, de la signature : La Septième Version

Et si quelqu'un avait pris la peine de comparer l'écriture à celle d'un certain article scientifique publié quelques années auparavant, il aurait remarqué une similarité troublante.

Une manière particulière d'utiliser les virgules, un goût pour les phrases longues qui s'achevaient comme des verdicts.

Mais personne ne regarda encore au bon endroit parce que le plus inquiétant n'était pas qu'un tueur annonce ses crimes. Le plus inquiétant, c'était qu'il semblait connaître les morts avant même qu'elles ne se produisent, il semblait connaître les vivants mieux qu'ils ne se connaissaient eux-mêmes.

Quand la troisième lettre était arrivée, la ville avait cessé de parler de coïncidence.

Quand la quatrième était arrivée, quelqu'un avait compris que le problème n'était pas le meurtrier... c'était la version de soi que l'on avait un jour décidé de ne pas devenir et qui refusait désormais de rester silencieuse.

Le prochain chapitre arrive bientôt
au Salon des Récits

à suivre...

Auto édition par Naya387 - © naya387.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce que vous venez de lire
n'est qu'un fragment.

Le reste est encore dans l'ombre et
certaines vérités préfèrent attendre...

À bientôt au Salon.

Auto édition par Naya387 - © naya387.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.